

Ce sont justement les aménagements et démolitions qui ont bouleversé cette population d'Hirondelles. Mais le chantier des casernes et de la cité administrative a peut-être eu aussi une influence favorable car le sol dénudé et parfois détrempé a sans doute fourni aux hirondelles du matériau de construction en abondance. Il sera intéressant de contrôler le niveau des populations quand ce chantier sera définitivement fermé.

Ailleurs, l'Hirondelle de fenêtre est absente puisque les constructions ne lui offrent pas d'emplacements propices; c'est particulièrement le cas dans le vieux quartier, entre Saint-Aubain et la rue de l'Ange, et autour de l'église Notre-Dame; là, il n'y a pas de balcons et les corniches sont en doucine, quart de rond ou en cavet, soit de profil toujours arrondi.

Tous nos remerciements vont à M.N. de Bellefroid, P. Dahin, P. Dehousse, F. Rouchet et M. Tichon qui nous ont aidés à recenser les nids d'hirondelles.

André MONMART  
rue d'Emhaive 49  
B-5100 Jambes  
Reçu le 29.10.1984  
Accepté le 13.03.1985

Denis VAN DER ELST  
Dieweg 62  
B-1180 Bruxelles

## L'HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*) A L'ABBAYE N.D. DE SCOURMONT

L'Abbaye N.D. de Scourmont abrite une petite colonie d'Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*) qui est étudiée depuis 1976. Cette abbaye, située à Forges dans le sud du Hainaut, à l'extrémité occidentale de l'Ardenne, est implantée en milieu rural; elle est entourée au nord de bois, au sud de prairies traversées par un cours d'eau. Ses bâtiments furent érigés vers 1850; aux bâtiments affectés au culte et à la vie monastique sont joints une ferme et une brasserie.

Depuis le début des années 70, le nombre d'Hirondelles de fenêtre a augmenté, jusqu'en 1977; il a ensuite fortement décliné, passant de 87 couples nicheurs en 1977 à 6 couples en 1984 (Fig. 1). Chaque année, nous avons noté la proportion de nids anciens non réoccupés, de nids anciens réoccupés et de nids réparés ou nouvellement construits (Fig. 2). Il apparaît, à l'étude de cette figure, qu'une population florissante construit ou répare de nombreux nids et que les nids anciens non réoccupés sont alors rares. Seules deux années montrent un pourcentage différent: en 1981 et en 1983, il y a très peu de nouveaux nids ou de nids réparés, et dans ces deux cas le nombre de nids occupés l'année suivante a connu une brusque et importante chute.

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cette diminution, sans que nous puissions affirmer que l'une d'elles soit prépondérante:

- revêtement des cours: vers 1979 les cours de la ferme et les abords de la brasserie ont été goudronnés, réduisant fortement la quantité de boue disponible. Un fumier y subsiste cependant.
- conditions atmosphériques: à l'opposé de l'été particulièrement beau de 1976, les printemps pluvieux et froids de 1983 et de 1984 ont certainement eu une influence négative sur les populations.
- action des pesticides: les hirondelles se nourrissent de plancton aérien, on hésite souvent à invoquer un effet direct des pesticides sur leurs populations; il nous faut ce-

pendant souligner que l'épandage de pesticides sur les cultures et chemins aux abords de l'abbaye fut intense, surtout vers 1978. De plus, la plus importante concentration d'hirondelles (38 ou 39 couples en 1976 et 77) se trouvait dans une grange qui abrite depuis peu des appareils agricoles d'épandage de pesticides qui imprègnent régulièrement l'air. Depuis, cette grange n'abrite plus que 8-9 couples, en 1982 et 1983.

- le maintien de nids anciens d'une année à l'autre est important pour les populations car une proportion importante de ces nids est réoccupée. Cependant, il semble que d'une année à l'autre, entre 20 et 60% de ces nids disparaissent ou sont abimés. Déjà en juin et juillet plusieurs nids tombent. Nous ne savons si la présence dans les nids de cadavres de jeunes de l'année précédente en empêche la réoccupation. Plus particulièrement, à la fin de l'été 1983, 36 nids restaient en bon état. Avant la saison de nidification 1984, 12 nids étaient tombés et 9 autres avaient été détruits lors de travaux. Des 15 nids entiers restant, aucun ne fut réoccupé cette année; les 6 couples qui ont niché ont construit de nouveaux nids.

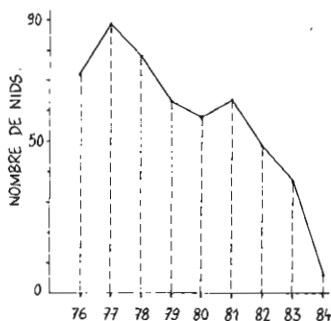


Fig. 1 - Evolution de la population nicheuse d'Hirondelle de fenêtre à l'Abbaye N.D. de Scourmont.

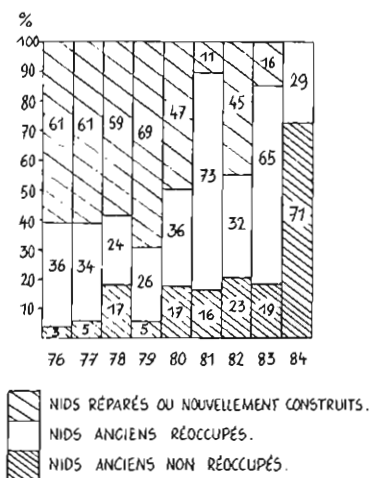


Fig. 2 - Pourcentages de nids anciens réoccupés, de nids anciens non réoccupés et de nids neufs ou réparés et occupés.

Nous avons également noté la répartition des nids dans l'abbaye. Les hirondelles sont essentiellement concentrées en cinq zones. Quatre d'entre elles sont des entrées de granges ou des porches où elles installent leurs nids contre les poutres et le plafond. Pendant la période considérée, nous avons constaté une désaffectation progressive, que nous ne pouvons expliquer, des porches et granges au profit de la bibliothèque où elles s'installent sur la façade, sous le linteau de fenêtres qui restent toujours fermées. Rares sont les nids isolés répartis ailleurs dans l'abbaye.

Les dates d'arrivée ont été consignées. En général, les premières arrivées sont remarquées entre le 20 avril et le 5 mai, exceptionnellement le 15 avril et, en 1984, le 21

mai. Il n'y a pas de lien entre la date de la première arrivée et la date de retour de la majorité de la population, celle-ci pouvant survenir une semaine après l'arrivée des premiers oiseaux ou plus d'un mois après. Ce n'est qu'en 1983 et en 1984 que ces arrivées très tardives (fin mai – début juin) ont coïncidé avec une diminution de la population. La construction ou la réparation des nids est entamée en mai et généralement les hirondelles élèvent deux nichées. Les derniers jeunes au nid ont été notés le 1<sup>er</sup> et le 8 octobre. Enfin la majorité de la population quitte la colonie vers la fin août (à partir du 22) ou début septembre, mais déterminer la date du dernier départ est difficile car de nombreux migrants passent par l'abbaye.

Nous disposons aussi de quelques données sur la mortalité des jeunes. En 1979, les jeunes hirondelles furent très nombreuses et en 1980 le succès de la nidification fut bon à Scourmont alors que la mortalité était très importante aux alentours; l'année 1981 fut par contre très défavorable : en raison de la température très froide en juin, peu d'hirondelles fréquentaient la colonie et le nombre de jeunes trouvés morts, jetés hors des nids, fut très élevé : 26 en juillet dont 12 pour le seul 2 juillet. En 1978 aussi, le mois de juillet fut froid et la vie près des colonies fut peu animée; au cours de l'hiver qui suivit, nous avons pu contrôler 12 nids qui étaient tombés : 11 de ceux-ci contenaient le cadavre d'un grand jeune. Nous avons par contre pu observer que la chute d'un nid avec ses jeunes n'en entraîne pas automatiquement le décès, les parents ayant continué à nourrir, au sol, des jeunes tombés avec le nid.

L'occupation de nids par des Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) a été notée cinq fois. L'Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) niche aussi dans l'abbaye, mais ses nids sont très dispersés et généralement peu nombreux (9 couples en 1984).

Reçu le 03.12.1984  
Accepté le 13.03.1985

P. GALL SCHUON  
Abbaye N.D. de Scourmont  
B-6483 Forges

## L'HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*) DANS L'AGGLOMERATION LIEGEOISE

Comme à Bruxelles et dans diverses régions de Wallonie, une enquête sur la situation de l'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) a été menée en 1984 dans l'agglomération liégeoise. Son but n'était pas d'arriver à une couverture complète de la ville : seules quatre zones-échantillons firent l'objet d'une prospection exhaustive.

Les trois premières zones sont situées sur l'ancienne ville de Liège. La première (environ 75 ha) s'étend sur le centre-ville, depuis le Pont d'Avroy et le Mont-Saint-Martin jusqu'à l'ancienne prison Saint-Léonard. La Meuse la sépare de la seconde (environ 45 ha) qui couvre le quartier d'Outremeuse au nord-est de la rue Puits-en-Sock jusqu'à et y compris l'Hôpital de Bavière. La troisième (environ 30 ha), qui touche la précédente au pont d'Amersœur, est délimitée par le quai de Longdoz, la rue Basse-Wez et la rue Grétry. La prospection a quelquefois été poussée un peu en dehors de ces limites pour inclure l'un ou l'autre édifice important.

Ces trois zones s'étendent donc sur des quartiers totalement urbanisés; occupés en majorité par des bâtiments relativement anciens (parfois rénovés) ou par de plus récents, le plus souvent à appartements multiples ou à usage de bureaux. Elles ne contiennent aucune zone verte mais le parc de la Citadelle est proche de la première (moins de 500 m) et le domaine de la Chartreuse (et des Oblats) borde la troisième.